

YVES BERGERET

TÉGU DUMNO ABADA II
DEUX POÈMES
(2023)



**TÉGU DUMNO ABADA II
LA PAROLA NON MUORE MAI
DUE POEMI
(2023)**

Traduzione di **Francesco Marotta**

EAU, VENT, ROC ACQUA, VENTO, ROCCIA

(Febbraio 2023)



1

Mon socle est une montagne.
Cette montagne est bleue, dis-tu.

Le socle de mon socle
est fait de plissements, dis-tu.
Plus profond ou antérieur,
qu'y a-t-il, je ne le sais pas encore.

En ce temps où quelque chose
crépète et fait semblant
d'être lumière,
dans les plis sédimentaires
dans les blocs granitiques que les plis serrent
continuent,

continuent encore à engendrer
à se risquer à se froter
la semence âcre et le mythe orgueilleux

continuent à se broyer les uns les autres
mes doigts qui se desserrant
libèrent les vents qu'ils créent

et les vents à toute vitesse montent,
archétypales alouettes dont le trille infini
me soulève dans les airs
où je commence à parler.

1

La mia base è una montagna.
Questa montagna è blu, dici.
Il sostrato della mia base
è fatto di pieghe, dici tu.
Quello che c'è, di più profondo
o anteriore, mi è finora ignoto.

In questo tempo in cui qualunque cosa
crepita e pretende
di essere luce,
tra le pieghe sedimentarie
tra i blocchi di granito che le pieghe serrano
continuano,

continuano ancora a generare
ad arrischiarsi a sfregarsi
l'aspra semenza e l'orgoglioso mito

continuano a premere una sull'altra
le mie dita che aprendosi
liberano i venti che creano

e i venti a tutta velocità si alzano,
uccelli delle origini il cui trillo infinito
mi solleva nell'aria
dove comincio a parlare.

2

De mon socle
par une source invisible et bruyante
naît le fleuve vert,

naît le cours de l'eau ivoire et verte
qui s'en va chercher partout
la main tardive du vent,

à reculons en souriant
la main tardive du vent, dis-tu,
va par les plaines et les mers
tourne par les monts et les vals,

la main tardive du vent,
écume si claire
sillage que crée ma vie.

Dans mon socle bleu, dis-tu,
fleuve vert creuse et siffle
ligne de mon destin dans la paume du ciel.

2

Dalla mia base
da una sorgente invisibile e fragorosa
nasce il fiume verde,

parte il corso d'acqua avorio e verde
che va a cercare ovunque
la mano tardiva del vento,

a ritroso sorridendo
la mano tardiva del vento, dici,
corre per pianure e mari
gira per monti e valli,

la mano tardiva del vento,
schiuma così chiara
scia che la mia vita produce.

Nella mia base blu, tu dici,
il fiume verde scava e sibila
linea del mio destino nel palmo del cielo.

3

Les pillages et les dogmes
les mercenaires et les viols
cherchent partout la source pour la boucher,
sans répit fouillent où empoisonner le fleuve,
brutes stupides harcèlent pour cisailer ma voix.
Mon socle, dis-tu, craint et s'effrite.

Je déteste que mon socle craigne.
Pour le voir je me retourne.
Pour le voir je fronce mes sourcils,
mon front, dis-tu, est de cent plis sédimentaires.
Mes yeux les voici blocs granitiques
que plissée ma peau serre.

Même si je meurs
mes yeux restent
et mes cordes vocales aussi
haut par-dessus le sillage vert du fleuve.

3

I saccheggi e i dogmi
i mercenari e gli stupri
cercano ovunque la sorgente per sigillarla,
scrutano senza sosta dove inquinare il fiume,
bestie ottuse mi pressano per spegnere la mia voce.
La mia base, dici, ha paura e si sgretola.

Detesto il timore della mia base.
Per vederla mi volto.
Per vederla aggroto le ciglia,
la mia fronte, dici, è di cento pieghe sedimentarie.
I miei occhi sono blocchi granitici
che la mia pelle raggrinzita stringe.

Anche se muoio
i miei occhi restano
come le mie corde vocali
in alto sopra la scia verde del fiume.



Multiples plis et strates
 qui jaillissez des forêts pentues,
 qui à vif jaillissez quand s'effondre
 la moitié de la montagne

multiples plis c'est multiples fois
 que je plie mes bras et mes jambes,
 multiples fois que j'avance
 dans les buissons de ronces
 et brise les branches sévères
 et trace, dis-tu, le sentier de ma vie
 dans l'orage sombre la tourbe enflammée

multiples plis c'est chaque pas
 chaque début de phrase que je lance
 sur la mer déchaînée teigneuse

multiples plis c'est chaque étape
 chaque sursaut rapide et dur, dis-tu,
 qui sculpte nouvelle côte de mon torse,
 qui exhale nouveau soupir de mon poumon,
 ah nouvelle cicatrice
 de ma ténacité contre l'avalanche,
 ah nouvelle dent à ma mâchoire
 claquante dans le froid

multiples plis c'est mon front
 c'est le coin de mes yeux
 car j'avance quoi qu'il en soit,
 proue solitaire que les algues pleureuses
 ne freinent pas

multiples plis c'est ma scansion
 ma confiance à jamais même si boiteuse.

Dans l'âge de mon corps
et dans le heurt de mon pas
je veux aller jusqu'au basalte
je chasse boue et sable
jusqu'au plus profond toujours clair pli.

Pieghe e strati che numerosi
spuntate dalle foreste del pendio,
che scaturite di colpo quando frana
metà della montagna

pieghe numerose quante sono le volte
che inarco braccia e gambe,
le volte che avanzo
tra i cespugli di rovi
e spezzo i rigidi rami
e traccio, dici tu, il sentiero della mia vita
la torba fiammante nell'oscura tempesta

pieghe numerose, una per ogni passo
per ogni inizio di frase che lancio
sull'arcigno mare furente

pieghe numerose, una per ogni tappa
per ogni scossa rapida e dura, dici tu,
che scolpisce una nuova costola sul mio petto,
che esala un nuovo respiro dai miei polmoni,
una nuova cicatrice
dalla mia tenacia contro la valanga,
un nuovo dente per la mia mascella
che batte nel freddo

pieghe numerose che sono la mia fronte
l'angolo dei miei occhi
di me che avanzo ad ogni costo,
prua solitaria che le alghe piangenti
non frenano

pieghe numerose che sono la mia scansione
la mia fiducia perenne anche se zoppicante.

Con l'età del mio corpo
e il mio cedevole passo
voglio arrivare fino al basalto
rimuovo fango e sabbia
fino alla piega più profonda, sempre chiara.

5

Sous mon socle, dis-tu,
tous ceux et celles qui sont mal morts,
qui ont été tués, ont été brisés
tous, serrés les uns contre les autres, remuent
lourdement remuent
lentamente

sous mon socle, dis-tu,
tous ceux et celles qui sont mal morts
qui épuisés de faim, fuyant par sables et mers
ont perdu dents cheveux vêtements mains
et même ceux vendus comme esclaves
en plein désert près d'un puits

sous mon socle, dis-tu,
tous ceux-là et celles-là remuent
avec un bruit de tant de piétinement de tant de pieds

leur sang sec si durci
qu'en craquèle la montagne ma mère.

Ils remuent si fort que pressante leur douleur
se heurte à mes plissements, dis-tu,
et je ne peux plier genoux et coudes
qu'en contrechant des poussées de leurs âmes
mal mortes qui crient contre la voûte
de l'immense caverne sous le socle.

Si fort ils crient et remuent
que sédiments, plis et blocs
se brisent ici, ici-même qui se dit
source invisible et bruyante

ici même où filtre l'eau ivoire et verte.

5

Sotto la mia base, tu dici,
quelli che hanno fatto una fine orrenda,
che sono stati uccisi, spezzati,
tutti, stretti gli uni agli altri, si muovono
si muovono a fatica
lentamente

sotto la mia base, tu dici,
quelli che hanno fatto una fine orrenda,
che, stremati dalla fame, in fuga per sabbie e mari
hanno perduto denti capelli vestiti mani
e anche quelli venduti come schiavi
in mezzo al deserto presso un pozzo

sotto la mia base, tu dici,
tutti costoro si muovono
col calpestio rumoroso di innumerevoli piedi

il loro sangue secco è così indurito
da screpolare la mia materna montagna.

Si agitano così forte che il loro accorato dolore
batte contro le mie pieghe, dici,
e io posso arcuare ginocchia e gomiti
solo in controcanto alle spinte delle loro anime
morte orrendamente che gridano contro la volta
dell'immensa caverna sotto la base.

Gridano e si agitano con tanta forza
che sedimenti pieghe e blocchi
franano qui, proprio qui, su questa
sorgente invisibile e fragorosa

proprio qui dove filtra acqua avorio e verde.

6

Je m'appelle Tesnim, dit-elle,
mon prénom veut dire Source du Paradis
c'est-à-dire Parole Claire.

J'aspire l'eau.

Elle remonte jusqu'à mes lèvres.

Elle se recueille en moi.

Puis je la verse.

Je suis, dit-elle, la sève de douceur
dans les arbres des rives,
elles n'ont plus peur.

J'efface inondation et crue,
de la violence je me retire ; au paysage sarcastique
des mâles en cuirasse j'ôte prévalence.

Je suis, dit-elle, douceur.

La chair bleue de la montagne, c'est moi.
Je cours dans le versant d'ombre
de la masse rocheuse.

Je sais remonter la pente si raide,
emportant vers le haut l'insomnie crieuse
du socle et des socles.

C'est moi qui donne à la montagne
la courbe de son dos
et à sa crête la forme d'une carène
de brume sombre en plein milieu du ciel

dont je noue et moule le bleu profond
entre mes seins.

6

Mi chiamo Tesnim, dice lei,
il mio nome significa Sorgente del Paradiso
cioè Parola Chiara.

Aspiro l'acqua.
Che risale fino alle mie labbra.
Che si raccoglie in me.
Poi la riverso.

Io sono, dice, la morbida linfa
negli alberi delle rive,
che non hanno più paura.

Cancello inondazione e piena,
rifiuto ogni violenza; al paesaggio beffardo
dei maschi in corazza, non do importanza.
Io sono mitezza, dice lei.

Sono la carne blu della montagna.
Corro sul versante in ombra
della massa rocciosa.

So risalire il più ripido pendio,
portando verso l'alto l'insonnia urlante
della mia e di ogni altra base.
Sono io che dono alla montagna
la curva delle sue spalle
e alla sua cresta la forma di una carena
di bruma scura in mezzo al cielo

di cui stringo e plasmo il blu profondo
tra i miei seni.



Or Tesnim, dis-tu, déjà se retire
ou est-ce la brume qui si soigneusement
l'absorbe, si voluptueusement
qu'on ne sait si le bleu
est sang, corps de Tesnim ou ciel profond.

Je suis, dis-tu, le souffle
du long cri que pousse la montagne
au moment où Tesnim se retire.

Je suis, dis-tu, le froissement
l'arrachement des chairs.

Je suis le trille
de cela qui ouvre la voie de son propre récit
entre halètement dans la foule du socle
et suspens du ciel à l'œil encore clos
sur sel et vent vert.

7

Ora, tu dici, Tesnim già si ritira
o è la nebbia che con tanta cura
la assorbe, così voluttuosamente
che non si sa se il blu
è sangue, corpo di Tesnim o cielo profondo.

Io sono, dici, il respiro
del lungo grido della montagna
nel momento in cui Tesnim si allontana.

Io sono, dici, il corrugamento
la lacerazione delle carni.

Io sono il trillo
di ciò che apre la strada al suo racconto
tra l'ansimare nella folla della base
e il cielo sospeso con l'occhio ancora chiuso
sul sale e sul vento verde.

Suspendu à mi-pente assis sur le seuil
 je vois, dis-tu, l'égaré affolé échevelé
 qui patauge en bas retombe
 plusieurs pas en arrière s'efforce.

Par le travers des forêts sombres il cherche
 du bois pour charpenter son corps
 trois rameaux droits pour étayer sa vie
 mais les branches cassent
 retombent sur ses pieds.
 Qui saignent. Il part en tressautant
 ailleurs, au ravin suivant, au val tortueux.
 Il me hèle, dis-tu, et veut trouver le sentier
 et la clairière, dit-il, avant le seuil.

Ce n'est pas clairière, lui dis-tu.
 Avant le seuil ce sont dix pierres claires.
 Sur leurs faces de longues incisions entrecroisées
 attendent le doigt de l'aveugle
 qui les lira, dis-tu,
 attendent la main de celui ou celle
 qui leur versera quelque sang quelque sève.

Rien ne sert de trépigner, lui dis-tu.
 Les dix pierres claires, lui dis-tu,
 sont mes sœurs silencieuses.
 Tesnim les enfanta
 un matin dans une intuition foudroyante.
 Je m'assieds près d'elles, dis-tu.
 La seule pierre sombre, dis-tu,
 c'est moi ; je suis sonore,
 sonore du son de tous les piétinements
 sous le socle, de tous les piétinements en bas
 des pentes, des rebonds des dix pierres claires
 si un poème les élance.

Sospeso a metà pendio seduto sulla soglia
vedo, dici tu, lo smarrito affranto scapigliato
che si trascina in basso ripiomba
parecchi passi indietro si affatica.

Nelle oscure foreste egli cerca
il legno per rinforzare il suo corpo
tre rami dritti per sostenere la sua vita
ma i rami si spezzano
gli ricadono sui piedi.

Che sanguinano. Si sposta tremando
altrove, al prossimo burrone, alla valle tortuosa.
Mi chiama, dici tu, e vuole trovare il sentiero
e la radura, dice, prima della soglia.

Non è una radura, gli dici.
Prima della soglia ci sono dieci pietre chiare.
Sulle loro lunghe facce incisioni incrociate
attendono il dito del cieco
che le leggerà, dici,
attendono la mano di colui o di colei
che gli verserà del sangue o della linfa.

Non serve a niente agitarsi, gli dici.
Le dieci pietre chiare, gli dici,
sono le mie sorelle silenziose.
Tesnim le ha partorite
un mattino con una intuizione folgorante.
Mi siedo accanto a loro, dici.
L'unica pietra scura, dici,
sono io; io risuono,
rimando il suono di ogni calpestio
sotto la base, di ogni calpestio
sotto i pendii, dei rimbalzi delle dieci pietre chiare
se un poema le lancia lontano.

Dix pierres claires, dis-tu, ne font clairière ni rivière.
Dix pierres claires nées par grands à-coups.

Personne ne voit ensemble les dix pierres.

Pas même moi.

Chaque histoire est une colonne,
en haut de la colonne une pierre claire.
Toutes ensemble elles portent ma vie
mais jamais toutes ensemble, dis-tu.

Il y a la colonne courte de mon enfance pénible
et son babillage dans l'humus noir.

Il y a la colonne de la fugue adolescente
et son remue-ménage funambule.

Il y a la colonne de la jeunesse dure
et celle de la jeunesse fougueuse
et celle de la jeunesse intrépide.

Il y a, dis-tu, la colonne de mon premier enfant
et sa prudence enthousiaste,
il y a, dis-tu, la colonne de mon deuxième enfant
et ses écailles audacieuses.

Chaque colonne n'entre dans la réalité
que par sa pierre claire, de guingois à sa cime,
cristallisant le rire, dis-tu,
qui m'a toujours fait avancer.
Mais le rire est silencieux, juste en tenace harmonie
avec mille plis et leurs blocs
qui n'ont pas souvent la tendresse pour emblème.

Si les autres colonnes sont à peine esquissées
leurs pierres claires se suspendent déjà
dans le vide, narquoises quelque peu dis-tu.

Tel est mon humain clan, sans âge
et riant. Pas de sable ni de boue.
Des pierres claires. A mi-pente.
A lointaine pente, dis-tu.

Les échevelés croient que nous faisons clairière
où ils viendraient mendier câlins.
C'est l'inverse. C'est en pleine pente roue irréaliste
à dix pierres claires.
Le moyeu de la roue c'est la pierre sombre,
c'est le contrejour que je suis, dis-tu.
C'est la source invisible et bruyante qui me dit,
qui dit.

Dieci pietre chiare, dici tu, non fanno radura né fiume.
Dieci pietre chiare nate da immensi slanci.

Nessuno vede le dieci pietre insieme.

Nemmeno io.

Ogni storia è una colonna,
in cima alla colonna una pietra chiara.

Tutte insieme reggono la mia vita,
mai tutte insieme, dici tu.

C'è la colonna corta della mia penosa infanzia
e il suo balbettio nell'humus nero.

C'è la colonna della fuga adolescente
e la sua effervescenza funambolica.

C'è la colonna della giovinezza dura
e quella della giovinezza ardente
e quella della giovinezza impavida.

C'è, dici, la colonna del mio primo figlio
e la sua entusiastica prudenza,
c'è, dici, la colonna del mio secondo figlio
e le sue intrepide scaglie.

Ogni colonna entra nella realtà
grazie alla sua pietra chiara, inclinata in alto,
che cristallizza, dici, la risata
che mi ha fatto sempre andare avanti.
Ma la risata è silenziosa, in tenace armonia
solo con le mille pieghe e i loro blocchi
che di solito non hanno la tenerezza come emblema.

Se le altre colonne sono appena abbozzate,
le loro pietre chiare già penzolano
nel vuoto, un po' beffarde, dici tu.

Questo è il mio gruppo umano, senza età
e sorridente. Niente sabbia né fango.
Solo pietre chiare. A metà pendio.
Su un pendio lontano, dici.

Gli scapigliati ci credono una radura
dove verrebbero a mendicare blandizie.
È il contrario. È una ruota irreali di dieci pietre
chiare sul pendio.

Il mozzo della ruota è la pietra scura,
è il controluce che io sono, dici.
È la fonte invisibile e fragorosa che mi dice,
che dice.

GUÉPARD GHEPARDO

(Maggio- Giugno 2023)



*

Une folle m'a poussé dans le vide.
Elle a crié qu'aimer est insupportable
et qu'en lieu et place il faut coups et meurtre.

Au bout de vingt mètres
qui m'ont été vingt siècles
deux racines trois touffes d'herbe
m'ont retenu.

Mon crâne saignait.
Tout ce sang tel larmes par flots.

Les parois étaient lisses et verticales.
Entre elles profond était le couloir herbeux de ma chute.
Tout en bas les pierres détachées tombées
tranchantes saillantes.

Elle riait. Stupide. Je saignais.
Sur bras et mains me coulait le sang.
Je descendis. M'appuyant mal les mains
sur des saillies. A chaque appui
je marquais de ma paume en sang
les haltes de mon chemin abrupt de croix.
Je descendis.

Au bas du couloir
entre les falaises muettes
suis arrivé.
Il restait de la folle
un ricanement dans le haut de la paroi,
à peine une petite stridence absurde.

Puis dans la pente moins raide
mais encore très haut par-dessus les mélèzes
sur une dalle plate je me suis allongé.
Je saignais. Si cinglante la douleur
je me suis endormi.

*

Una pazza mi ha spinto nel vuoto.
Urlava che amare è insopportabile
e che bisogna invece colpire e uccidere.

Dopo venti metri
che mi sono parsi venti secoli
due radici e tre viluppi d'erba
mi hanno trattenuto.
La mia testa sanguinava.
Tanto sangue, come lacrime a fiotti.

Le pareti erano lisce e verticali.
In mezzo il profondo canalone erboso della mia caduta.
In basso le pietre staccate precipitate
taglienti sporgenti.

Lei rideva. Ottusa. Io sanguinavo.
Il sangue mi colava su braccia e mani.
Scendevo. Appoggiavo malamente le mani
sulle sporgenze. A ogni presa
marchiavo col palmo insanguinato
le stazioni della mia ripida via crucis.
Sono venuto giù.

Sono arrivato
in fondo al canalone
tra le falesie mute.
Di quella pazza restava
un sogghigno in cima alla parete,
appena un lieve assurdo stridore.

Poi sul pendio meno ripido
ma ancora molto in alto oltre i larici
mi sono disteso su una lastra piatta.
Sanguinavo. Così intenso era il dolore
che mi sono addormentato.

*

L'aube suivante m'a réveillé.
Il gelait. Je ne saignais plus. Je ne sentais le froid.

La lueur naissante de l'est
m'a tendu sa main, sans ride sans ligne
sans empreinte. Main s'est approchée si près,
a moulé frotté la peau de mon front,
a ôté plusieurs touffes de mes cheveux,
a prélevé la moitié de mes os,
de mon nez et de mes oreilles
a extrait le cartilage.

Je me vidais de ma vie, peut-être.
Au plus je me sentais petite brume vague
filant vers l'ouest encore nuit.

Or justement c'est ainsi que, dépouillé, allégé,
sur la dalle de mon sommeil,
je suis né d'un bond dans mon nom,
mon nom « Guépard »,
et je vis tout beaucoup plus net et clair.

Maintenant mes mots portent tous le liseré
certes de la douleur et d'un retrait du monde
mais le liseré est surfilé du fil d'or de ma volonté
de ma compréhension, de ma diction : et je grimpe.

Depuis cette aube-là je grimpe ma vie
dans la chair sombre et rouge de la pensée,
depuis cette aube je me secrète un sang
plus sombre, fibreux est mon regard
qui présume d'où et vers où chemine tout carnage.

Je défais desserre lime les griffes sordides
qui mal amoureuses tyrannisent à mort.
Je traverse tout buisson de ronces
car me voici Guépard.

Intense tel granit est mon corps.
Mon sang est parole cristalline
coulant aussi bien vers le haut que vers le bas.

*

L'alba seguente mi ha risvegliato.
Gelava. Non sanguinavo più. Non sentivo freddo.

Il chiarore nascente a oriente
mi ha teso la mano, senza rughe senza linee
senza impronte. La mano mi si è avvicinata,
ha ricomposto sfregandola la pelle della mia fronte,
mi ha tolto qualche ciuffo di capelli,
ha prelevato metà delle mie ossa,
ha estratto la cartilagine
dal mio naso e dalle mie orecchie.

Stavo svuotandomi della mia vita, forse.
Mi sentivo non più che una vaga nebbiolina
che filava verso l'ovest ancora in ombra.

Ed è proprio così che, spogliato, alleggerito,
sopra la lastra dove ho dormito,
sono nato di soprassalto nel mio nome,
il mio nome, «Ghepardo»,
e ho visto ogni cosa molto più chiaramente.

Ora le mie parole sono tutte orlate
di dolore e di ritiro dal mondo,
ma l'orlo ha il sopraffilo d'oro della mia volontà,
della mia comprensione, della mia dizione:
e io continuo a salire.

Da quell'alba scalo la mia vita
nella carne fosca e rossa del pensiero,
da quell'alba mi secreto un sangue
più scuro, fibroso è il mio sguardo
che presagisce l'origine e il fine di ogni strage.

Io disfo dissero limo i sordidi artigli
che con malvagità opprimono e uccidono.
Supero qualsiasi cespuglio di rovi

perché ora sono un ghepardo.
Compatto come il granito è il mio corpo.
Il mio sangue è parola cristallina
che scorre verso l'alto come fa verso il basso.

*

J'érode vers le haut.
Je grimpe j'érode.
Je grimpe j'affine la pensée.
J'affine la parole.
Je grimpe. La parole est plus claire
pour laquelle les vents robustes s'éprennent
des corps qu'ils respectent et allègent
jusqu'au mot central
que toujours je cherche.

Avec moi montent les vents robustes.
Ce qui recroqueville la vie
les vents et moi l'érodon
car si je grimpe j'annihile avec eux broussailles
bavardages et tous ces litres d'huile épaisse
de la bêtise et de la haine, bêtes stupides
ne sachant que pousser dans le vide
ce qu'elles ne comprennent.

*

Salendo, io sgretolo.
Mi arrampico, sgretolo.
Mi arrampico, affino la mente.
Affino la parola.
Mi arrampico. Più chiara è la parola
per la quale i venti intensi si innamorano
dei corpi che rispettano e alleggeriscono
fino alla parola essenziale
che da sempre cerco.

Con me salgono i venti intensi.
Ciò che limita la vita
io e i venti lo sgretoliamo
perché salendo spazziamo via sterpaglie
chiacchiere e tutti i liquami densi
dell'idiozia e dell'odio, bestie ottuse
che sanno solo spingere nel vuoto
quello che non comprendono.

*

Frère de l'aigle,
pour tanière j'ai choisi le confluent
de quatre hautes vallées
où bouillonnent les torrents.

Entre elles, quatre monts sombres
aux cimes sauvages
vrillées dans la lumière.
Cimes qui sont mes yeux
car j'ai quatre yeux.

Deux yeux de terre
et je vois la profondeur des gouffres,
les tourbillons et les vagues sombres
et la claudication de ceux qui n'arrivent
pas encore à consolider leurs fractures.

Deux yeux de ciel
et je vois par delà mes cimes lumineuses
d'autres cimes, de glace et de roc, vraies barques
à mi hauteur du ciel et des constellations ;
et c'est alors que j'entends le refrain et la volonté
de tous ceux qui splendides,
même si serrés dans les barques,
migrent toute leur vie en la bâtissant.

Aussi suis-je celui qui grimpe
et qui grimpant trace à mon tour récit
depuis les gouffres jusqu'aux plus hautes cimes.

A chacun d'écouter récit
comme moi-même j'écoute les mythes des cimes
et les litanies des glaciers
et ce qu'en réplique offrent les rocs aux longs migrants,
bâtisseurs de demain et de toujours.

Qui veut gravir écoute, tu le sais.

*

Fratello dell'aquila,
ho scelto come tana la confluenza
di quattro alte vallate
dove schiumeggiano i torrenti.

Tra di loro, quattro montagne scure
dalle selvagge cime
fissate nella luce.
Cime che sono i miei occhi
perché io ho quattro occhi.

Due occhi di terra,
e vedo la profondità degli abissi
i gorgi e le onde scure
e il passo incerto di quanti ancora non riescono
a risanare le loro fratture.

Due occhi di cielo,
e vedo al di là delle mie cime luminose
altre cime, di ghiaccio e roccia, barche reali
a mezza altezza nel cielo e tra le costellazioni;
ed è allora che sento il canto e la volontà
di tutti coloro che splendidamente,
anche ammassati in quei barconi,
migrano per tutta la vita costruendola.

Così sono io che mi arrampico
e salendo lascio a mia volta tracce di storie
dai dirupi fino alle più alte vette.

Ne ascolti ognuno il racconto
come io ascolto i miti delle cime
e le litanie dei ghiacciai
e la risposta delle rocce ai migranti da lunghe distanze,
ai costruttori di domani e di sempre.

Chi vuole salire ascolta, tu lo sai.

*

Voici qu'aujourd'hui très haut je grimpe,
si loin du fond de vallée,
voici, en pleine paroi verticale,
voici ce surplomb protubérant.
Au sein de sa masse au dessus du vide
s'est repliée roulée recroquevillée
la part épineuse de toute vie.
La tumeur que je refuse.
Que fiel et douleur durcissent.
Acide comme monstrueux globule.
Menton de cela qui bafre, qui ignore parole,
qui dévore et rote, qui rappe, mâche, n'a pas d'yeux.

Mes mains agrippent le dessous de la mâchoire du monstre,
je rampe dos sur le vide,
rampe horizontal, agrippé à la mâchoire noire.
Puis d'un bond d'irréelle folie
je saisis ses deux incisives
et m'y tenant des deux mains
me jette dans le vide avec tant de vigueur
que je m'envole jusque par-dessus les incisives
et plonge à rebours vers le haut, m'ouvre moi-même
dans la merveille de l'air
et, encore plus haut, me retrouve debout,
le bout des pieds juste posé sur l'éclat de rire de la montagne,
rire qui me traverse comme eau fraîche
de pur bonheur.

Mon buste est la paroi cristalline
mère et père de tous les vents
car faisant la roue dans le vide,
si haut, si léger, je remonte à l'origine
de tout le drame humain et restaure le pur élan de naissance.
Je dispose mon élan qui est celui du monde lavé.
Je dispose mon ventre qui est poitrail d'or.
Je dispose mes épaules qui sont balancier des temps.
Je dispose ma tête qui est pure balle de joie,

de joie immense que les vents distribuent
à tous les monts à toutes les mers,
à tous les hommes à toutes les femmes
qui marchent lentement tout en bas dans l'éboulis
en soutenant par la taille ceux dont
à peine se consolident les fractures.

Mais déjà j'oublie le menton sombre du surplomb
et grimpe encore, appelant le ciel à me rejoindre
car je suis homme si humain, aux mains si humaines
que je tiens le ciel comme toile de parachute ou de voile
qui non pas tombe mais vogue, va, sème
la parole et la joie.

*

Oggi mi spingo molto in alto,
a grande distanza dal fondovalle,
in mezzo alla parete verticale
dove c'è uno strapiombo sporgente.
Nella sua massa sospesa sopra il vuoto
si è ripiegata arrotolata rannicchiata
la parte spinosa di ogni vita.
La tumescenza che rifiuto.
Che fiele e dolore induriscono.
Acida come un globulo mostruoso.
Il mento di ciò che sbava, che ignora la parola,
che divora e rutta, che tritura, mastica, non ha occhi.

Le mie mani si aggrappano sotto la mascella del mostro,
striscio di schiena verso il vuoto,
striscio in orizzontale, stringendo la mascella nera.
Poi, con un balzo di irreali follia,
afferro i suoi due incisivi
e, tenendomi con entrambe le mani,
mi slancio nel vuoto con un vigore tale
da volare al di sopra di quei denti
e precipitare all'indietro verso l'alto, aprendomi
nella meraviglia dell'aria
e, ancora più su, ritrovandomi in piedi,
con la punta dei piedi appena appoggiata
sullo scroscio di risa della montagna,
risa che mi attraversano come acqua fresca
di pura felicità.

Il mio busto è la parete cristallina
madre e padre di tutti i venti
perché volteggiando nel vuoto,
così in alto, così leggero, risalgo all'origine
del dramma umano e rinnovo il puro impulso della nascita.
Distendo il mio slancio, che è quello del mondo lavato.
Distendo il mio ventre, che è un pettorale d'oro.
Distendo le mie spalle, che sono il pendolo del tempo.

Distendo la mia testa, che è una limpida sfera di gioia,
una gioia immensa che i venti distribuiscono
a tutti i monti e a tutti i mari,
a tutti gli uomini e a tutte le donne
che camminano lentamente nel ghiaione in basso
sorreggendo per la vita
quelli le cui fratture si consolidano a fatica.

E già dimentico il mento scuro dello strapiombo
e ancora mi arrampico, chiamando il cielo a unirsi a me
che sono un essere umano, con mani così umane
da reggerlo come tela di paracadute o di vela
che non cade ma naviga, va, semina
la parola e la gioia.

*

Ce matin le brouillard organise le monde.
Le brouillard est blanc
comme l'envers de la voix.

Je desserre les longs bras tièdes des rêves,
m'étire, offre mes yeux mon souffle
au brouillard silencieux souple,
m'étire et me lève.
Mon corps se tient debout, le brouillard s'illumine
de l'ivoire de la pensée à l'éveil.

Le brouillard est lait.
Lait de la soif
dont m'appellent les arêtes et les crêtes.

Lait de lumière,
je me lève,
le brouillard s'illumine.
Mon crâne qui sut saigner est lune sur la cime,
mes épaules chair intègre
de part et d'autre de la paroi
qui est le grand vide
où je puise mon souffle.

A mon ventre et mon sexe
surgit la source de ma vie
qui donne vie à la source
des eaux qui sculptent la paroi
la vallée l'éboulement les relevailles

A mes jambes s'enlace le brouillard
comme l'enfant à celles de sa mère debout
et elle va chanter.

*

Stamani la nebbia riordina il mondo.
Una nebbia bianca
come il rovescio della voce.

Esco dalle lunghe tiepide braccia dei sogni,
mi stiracchio, offro occhi e respiro
alla leggera nebbia silenziosa,
mi sgranchisco e mi alzo.
Il mio corpo resta dritto, la nebbia si illumina
dell'avorio del pensiero al risveglio.

La nebbia è latte.
Latte di sete
a cui sporgenze e creste mi chiamano.

Latte di luce,
mi alzo,
la nebbia si illumina.
La testa che ha tanto sanguinato è luna sulla cima,
le mie spalle carne intatta
da entrambi i lati della parete
che è il grande vuoto
da cui attingo il respiro.

Dal mio grembo e dal mio sesso
sgorga la sorgente della mia vita
alimentando il corso delle acque
che modellano la parete
la valle l'ammasso di detriti le nascite.

Alle mie gambe si avvinghia la nebbia
come il bambino a quelle della madre ritta
che comincia a cantare.



*

Voici l'ocelle de mon nom
qui passe à mon index, à son tour, l'anneau
d'une dignité à laquelle obligent certains ancêtres
parce qu'ils surent rester libres.

Voici l'ocelle de ma continuité dans le temps
qui rapproche la paroi immémoriale de mon simple rachis.

Voici l'ocelle de la flexion de mes genoux
et jaillissant par son cercle chaque aube je réapprends
à me lancer en flèche dans la question infinie.

Voici l'ocelle de ma désintoxication des objets
qui m'allège m'allège m'allège
jusqu'à la proximité du cœur du vent.

Voici l'ocelle de l'immensité de mon respect
que jamais assez je n'atteins et pourtant ce havre
est le seul pour ne pas s'asphyxier dans les haines.

Voici l'ocelle de ma scission en deux
comme la monnaie ou la lune ont deux faces
et même je préfère m'écarter de moi-même
par-dessus la faille des eaux originelles.

Voici l'ocelle du puits de ma joie
si profonde et profuse sous les douleurs que rire
et sourire et rire éclaboussent chacune et chacun
dans les ressacs des éboulis avant que je ne grimpe.

Voici l'ocelle de l'orchestra
où nu-pieds nos mères incantent chaque printemps
la gestation, la parturition, la crainte d'or et de sang.

Voici l'ocelle de la ceinture de l'équateur
vaste comme les vents étésiens
et j'ouvre sans fin les crans de ma ceinture

pour qu'affamés et meurtris du Sud
puissent atteindre un accueil au Nord s'il sait.

Voici l'ocelle de la surrection de la montagne
qui s'effrite et se hausse avec les vents et moi
car je grimpe et j'érode
j'érode et je grimpe.

De la vêtue de ma fourrure ocellée
je me départis à toute heure,
que je grimpe à l'arbre qui accède au ciel
ou que je grimpe à la paroi qui jaillit de la mer.
J'accepte le souple maillage des ocelles
et le quitte à chaque relais de mon escalade,
puis je le reformule plus clair.
Chaque jour me voici plus léger, plus svelte,
tout brouillard dissipé,
dans l'aube à la source de la pensée
dans la vapeur de la parole qui juste à son aval
frémit, ocellée.

*

Ecco l'ocello del mio nome
che a sua volta passa al mio indice l'anello
di una dignità dovuta a quegli antenati
che seppero rimanere liberi.

Ecco l'ocello della mia costanza nel tempo
che fa della parete immemoriale la mia spina dorsale.

Ecco l'ocello della flessione delle mie ginocchia
e spuntando a ogni alba dal suo cerchio
io rinnovo lo slancio verso la domanda senza fine.

Ecco l'ocello della mia disintossicazione dagli oggetti
che mi rende sempre più leggero
fino alla prossimità col cuore del vento.

Ecco l'ocello del mio immenso rispetto
mai praticato a sufficienza, che rimane comunque
l'unico riparo per non soffocare negli odi.

Ecco l'ocello della mia scissione in due
come la moneta o la luna dalle due facce
e io preferisco allontanarmi anche da me stesso
oltre la faglia delle acque sorgive.

Ecco l'ocello del pozzo della mia gioia
così profonda e profusa sotto i dolori
che ridere e sorridere contagia tutti
tra le risacche di detriti prima della scalata.

Ecco l'ocello dell'orchestra
dove le nostre madri, scalze, incantano in primavera
la gestazione, il parto, il terrore dell'oro e del sangue.

Ecco l'ocello della fascia equatoriale
che ha la vastità dei venti etesi
e io apro senza sosta le tacche della mia cintura

affinché affamati e martoriati del sud
trovino accoglienza in un nord consapevole.

Ecco l'ocello del sollevamento della montagna
che si sfalda e si innalza con i venti e con me
che mi inerpico e sgretolo
sgretolo e mi inerpico.

Del rivestimento della mia pelle a ocelli
mi libero in ogni momento,
che mi arrampichi sull'albero che tocca il cielo
o scali la parete che emerge dal mare.
Accetto l'elastica maglia di ocelli
e la lascio a ogni tappa della mia ascesa,
poi la riordino in modo più chiaro.
Ed eccomi ogni giorno più leggero, più celere,
dissipata ogni nebbia,
nell'alba alla sorgente del pensiero,
nel vapore della parola che appena a valle
freme, costellata di ocelli.

Proue / Prua



1

Je regarde droit devant
dans la matière aimante de la vie.

Mon regard entre dans la chair de la vie.
Mon âme est proue,
n'est que proue.

1

Guardo dritto in avanti
nella materia amorosa della vita.

Il mio sguardo entra nella carne della vita.
La mia anima è una prua,
nient'altro che una prua.

2

La vie selon ses vagues et ses souffles de houle
me soulève, me soulève, j'en attraperai
les martinets en plein soir.

2

Con le sue onde e i suoi marosi, la vita
mi solleva, mi solleva, potrei afferrare
i rondoni anche di sera.

3

Et aussi la vie me laisse décliner en glissant ;
j'en recueille dans la double coquille de mes mains
les filaments salés, les biles sombres.

3

E poi la vita mi lascia declinare scivolando;
ne raccolgo nel cavo delle mani
i filamenti salati, la bile nera.

4

Mon mouvement n'est que proue,
je me lève à nouveau
entraînant foule des montagnes,
cortège des vivants et des morts,
même ceux qui meurent seuls
dans une chambre ignorée.

4

Il mio movimento è di prua,
mi sollevo di nuovo
trascinando una schiera di montagne,
un corteo di vivi e di morti,
anche quelli che si spengono soli
in una stanza sconosciuta.

5

Proue simple de bois
ouvrant l'immense polyphonie
des quatre torrents
et des oiseaux qui les chantent
avant même l'aube.

5

Una semplice prua di legno
che apre l'immensa polifonia
dei quattro torrenti
e degli uccelli che li cantano
prima ancora dell'alba.

6

Ne va, ne va que de l'avant la proue.

Proue je suis
et j'ai l'énergie du guépard
mais je cours sans tuer jamais,
tirant la coque des miens et de tous
et la poupe des morts.

6

Va, va sempre in avanti la prua.

Io sono la prua
e ho l'energia del ghepardo
ma corro senza mai uccidere,
trascinando lo scafo dei miei e di tutti
e la poppa dei morti.

7

Proue je vais,
tirant les montagnes qui
fendent les houles en s'inclinant
dans le rebond et la joie.

7

In quanto prua avanzo,
tirandomi dietro le montagne
che inclinandosi fendono le onde
in quel gioioso rimbalzare.